

tait aujourd'hui plus de cent députés et sénateurs qui furent ses élèves, sans parler des administrateurs, gouverneurs de provinces, ministres d'Etat, hauts fonctionnaires de tous ordres. Je sus enfin qu'ils étaient tous louvainistes ces ministres de 1914 qui, groupés autour de leur grand roi, surent opposer à l'agression d'un souverain parjure le rempart de leur indéfectible amour de l'honneur et plus tard, dans les jours sombres, leur inébranlable foi dans les destinées de leur patrie. L'université de Louvain n'aurait-elle eu d'autre effet utile que de former la conscience et le caractère de ces hommes qui, dans la catastrophe mondiale, ont donné à l'univers le retentissant exemple du respect de la morale du Christ, que cela suffirait à la gloire de son enseignement.

“ L'Institut catholique de Paris a, lui aussi, rempli son devoir et tout son devoir pendant la guerre. Et d'abord, votre éminent recteur, Mgr Baudrillart, qui fut un des témoins particulièrement qualifiés et un des répondants les plus écoutés de la France catholique en face de l'étranger, et puis, ces officiers de complément, ces chefs de section, dont les lettres, dont les citations, dont les sanglants sacrifices attestent la générosité, quelles admirables pages ils ont écrites dans l'histoire de cette maison ! Trois cent soixante morts, quatre-vingt-dix croix de la Légion d'honneur, trente médailles militaires et quatre cents citations ! De quels plus nobles et douloureux exemples pourrait être illustré votre enseignement ! Et n'est-ce pas là les principes de vie que leur avaient appris des maîtres vénérés que tant de héros ont appliqués... jusqu'à la mort ! ”

* * *

Voilà de belles pages que les anciens de la Maison des Carmes et de l'Institut catholique ne sauraient relire sans émotion.

E.-J. A.